L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 26 MARS 1894. 67ème Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux: No 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 26 MARS 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE CE JOUR.

Par Spear & Escoffier, au No 41 rue Natchez, entre Camp et Magazine—Une presse complète, avec une machine à stéréotyper, rouleaux et machines, presse Hoe à double cylindre, 4 1/2 barils encre d'imprimerie, casses de caractères, meubles de bureau, installations à gaz, comptes courants et autres articles.

Par le shérif, aux écuries de remises Hudson, rue Baronne entre Poydras et Lafayette, à 10:30 heures A. M.—Un mulet, un wagon, un phaéton, un wood cart et un lot de harnais. Et au local, No 78 rue Gravier, à 11:30 heures A. M., une action du fonds-capital de la N. O. Board of Trade, un lot de meubles assortis, installations, un coffre fort Diebold, etc.

Les Républicains Espagnols.

Une des grosses préoccupations du gouvernement espagnol, qu'il fût libéral ou conservateur, a été, ces dernières années, de ne pas donner d'armes aux ennemis du régime actuel et d'empêcher le progrès des républicains. Il n'y avait pas toujours réussi, puisqu'aux élections générales de l'an passé, ils entrèrent 44 aux Cortès, où jamais on ne les avait vus si nombreux; mais il semble qu'ils aient bien mal su profiter de leur succès, car, après l'entente momentanée entre les divers groupes qui le leur avait valu, ils ont recommencé de se quereller et ces luttes intestines ne manquent pas de les singulièrement affaiblir.

Les républicains espagnols se divisent en trois fractions principales: l'une, la plus modérée, qui se nomme centraliste, suit les inspirations de M. Salmeron; elle répudie les procédés révolutionnaires, veut l'établissement de la République par les voies légales et estime que la future Constitution doit être fortement centraliste. Plus avancés déjà que les amis de M. Salmeron sont les fédéraux, dont le chef est M. Pi y Margall, et qui réclament avant tout, pour la République ibérique de leurs rêves, la plus large autonomie provinciale. Enfin, les révolutionnaires du Parlement sont les amis de M. Ruiz Zorrilla; ils ne reculeraient même pas devant les moyens violents pour détruire la monarchie et établir la République; en l'absence de M. Zorrilla, à qui le territoire espagnol n'offre pas toute la sécurité nécessaire à son action, ce groupe est dirigé par un de ses lieutenants, M. Santa Marta. Nous ne citerons que pour mémoire les coreligionnaires politiques du vénérable M. Emilio Castelar, les possibilistes; ceux-ci sont moins des hommes d'action que des théoriciens et la demi-retraite de leur chef a contribué à leur faire accepter le régime actuel.

Ces trois groupes, centralistes, fédéraux et zorrillistes, quelles que fussent les profondes divergences de vues des politiciens qui les inspiraient et aussi les rancunes creusées entre eux par de longues années de querelles, avaient décidé, au moment des élections de 1893, de faire trêve à leurs haines et de s'unir pour donner au gouvernement monarchique un formidable assaut. Ils élaborèrent un programme commun, qui était sans doute un peu vague, car on avait dû laisser de côté la plupart des questions brûlantes sur lesquelles on n'était pas d'accord, comme la centralisation et le fédéralisme, l'appel à la force ou le respect de légalité; tel qu'il était, il satisfit pourtant les électeurs, et la coalition remporta une victoire éclatante.

Ce fut l'une des principales préoccupations de M. Sagasta. Au début de l'année dernière, afin d'en enrayer les progrès et pour répondre aux conservateurs qui le dénonçaient comme un tiède royaliste et une sorte de faux-frère, espérant miner son influence auprès de la souveraine, il prétendit infliger aux républicains un sérieux échec lors des élections municipales; c'est dans cette intention qu'il entreprit de faire voter une nouvelle loi électorale municipale. Le souvenir est encore présent des discussions auxquelles cette réforme donna lieu, et de ces séances où les Cortès, grâce à une obstruction formidablement organisée, siégèrent cinquante-deux heures consécutives. L'entreprise fut moins complètement heureuse qu'on n'aurait pu l'espérer; mais elle tourna bien tout de même, car l'union des républicains ne survécut guère à leur premier échec et à l'effort considérable qu'ils avaient dû faire.

Les zorrillistes, avec leur fougue habituelle, prétendirent faire donner à tout le parti une démission collective; mais ils furent battus sur ce point et l'on s'en tint à un exode temporaire: les républicains se bornèrent à ne plus paraître aux Cortès pendant toute la fin de la session. Ces jours ci, avant l'ouverture de la nouvelle session, les groupes avancés tentèrent un nouvel assaut et réclamèrent au moins la continuation de l'abstention: on discuta longuement, mais la discussion ne fit que mettre plus en lumière les dissidences entre les membres du parti et l'on ne put s'entendre: tandis que les centralistes rentreront à la Chambre avec les possibilistes et tous les éléments modérés, les amis de MM. Pi y Margall et Ruiz Zorrilla persisteront dans leur isolement, attendant l'occasion de frapper un grand coup.

La grande coalition de 1893 se trouve donc rompue et ce n'est pas sans doute un médiocre soulagement pour M. Sagasta; il a, il est vrai, en ce moment d'autres adversaires plus bruyants peut-être que les républicains, mais non pas plus sérieux, et on lui saura gré de l'impuissance où ils sont réduits.

Voici une amusante anecdote qui prouve que l'opinion d'un modeste pompier, en matière de théâtre, n'était pas dédaignée par certain auteur dramatique, et non des moins illustres.

C'était à la Porte-Saint-Martin, pendant la répétition générale des *Trois Mousquetaires*. Derrière un portant, un pompier de service était assis suivant avec une attention soutenue l'intrigue du drame.

Au milieu du septième tableau, le pompier se lève avec un geste de lassitude. Alexandre Dumas, qui était dans la salle avec le directeur, fait signe à l'artiste en scène de s'arrêter, et s'adressant au pompier:

—Pourquoi vous levez vous, mon ami? lui demande-t-il.

—Dame! monsieur, répond le pompier, les six premiers tableaux sont très intéressants, mais le septième que l'on joue maintenant est long et fatiguant.

—Je vous remercie de votre avis, répondit Dumas.

Et, levant la répétition, le célèbre écrivain rentra chez lui et refit complètement le septième tableau de son beau drame.

Un mot d'employé de ministère:

—Mon cher, disait-il à un ami, je n'en puis plus.

—Ah! vous avez un surcroît de travail?

—Non, mais au bureau, on dort vraiment trop. C'est éreintant.

Rivarol avait bien raison quand il conseillait aux Français qui écrivent de se méfier de la métaphore.

Un de nos confrères intitulait, l'autre jour, son article de fond: *Reboisons les âmes*.

Et comme quelqu'un se demandait anxieusement comment on pouvait bien "reboiser" les âmes, un autre confrère répondit sans hésiter:

—Parbleu, en les pavant de bonnes intentions!

IF YOUR BACK ACHES,
Or you are all worn out, really good for nothing, it is general debility. Try BROWN'S IRON BITTERS. It will cure you, cleanse your liver, and give a good appetite.

FEUILLETON.

No 1. Commencé le 24 mars 1894.

Le Brick d'Ébène.

—PAR—

GEORGES PRADEL.

PREMIÈRE PARTIE.

LA FOLLE DE KERMOR.

I

UN NAUFRAGE.

Blotti tout au fond de l'une des innombrables déchirures de la côte Nord du Léonnais, appuyé à de menaçantes masses rocheuses, le petit hameau de Kermor ne comptait guère plus d'une trentaine de cabanes de pêcheurs une année avant l'époque où commence ce récit.

La plupart de ces maisonnettes n'ont d'autre couverture que le chaume; toutes sont bâties de guingois, gardant des airs penchés et tristes, comme si dans leur anémie vieillissante et leur navrante faiblesse, elles allaient au moindre souffle, s'affaisser et s'écrouler les unes sur les autres.

Elles tiennent bon, cependant, défiant le temps et ses rudes étreintes, pareilles à ces centenaires que la mort a peut-être oubliés.

Les Kermor sont nombreux en Bretagne; il y a Kermor-en-Terre, Kermor-sur-l'Ouest.... Rien que le département de la Loire-Inférieure en compterait, à ma souvenance deux ou trois.

Ne cherchez pas celui-ci sur la carte, vous ne sauriez le découvrir; ce n'est même pas une expression géographique.

Ce n'est qu'un point, un tout petit point ignoré du reste du monde, un point toujours en danger, entre les vagues furieuses et les tremblantes roches qui semblent, au moindre grain, devoir à jamais l'anéantir.

A marée basse, mince comme un grêle ruisseau, un canal sinueux, relié à la haute mer, conduit à un bassin allongé en ellipse, au fond duquel, et derrière une jetée de hautes dalles, les barques viennent chercher un refuge.

Et des êtres humains vivent là, oubliés, perdus, en face de l'immensité bleue, disputant durement leur existence à "la grande sauvage",—ils l'ont nommée eux-mêmes;—l'aimant tour à tour ainsi qu'une adorée compagne, et l'abhorrant comme le plus féroce, le plus impitoyable des monstres.

C'est que, là aussi, les fureurs de l'eau déchaînée ne connaissent plus de bornes. Au moindre vent, elle entre en folie, accourant en un formidable assaut pour envahir la côte entière.

C'est là, tout en face, qu'à l'Océan vient se heurter la Manche, que les deux flots s'entrechoquent et se broient, et que dans l'accouplement des deux mers, on croit assister, à chaque tourmente, à l'engloutissement de toute la presqu'île de la "Fin-de-la-Terre."

Dieu sait si Kermor est paisible et tranquille, si l'existence terraquée de ce petit coin se suit en une uniformité inéluctable, troublée seulement par les orages ou la tempête.

Or, il y a tantôt quatre ans, un gros événement avait, tout d'un coup, mis Kermor très en émoi.

N'y était-il pas arrivé des ouvriers de Saint-Pol-de-Léon! Des charpentiers, des ferblantiers et aussi des maçons!....

Et tous ces travailleurs, n'ayant pu trouver asile dans les pauvres et étroites chaumières, s'étaient vus dans la nécessité de se bâtir, tant bien que mal, de provisoires abris afin de pouvoir demeurer sur place le temps exigé par la construction et l'achèvement de l'œuvre que leur commandait, en les dirigeant, leur patron occasionnel, M. Alexis Monteray.

On pense si les langues des commères marchaient leur train.

A quoi allaient servir trois ou quatre grands hangars fermés et d'autres constructions sommaires?

Deux énormes fourneaux étaient également bâtis. Ils accompagnaient deux locomobiles et un outillage spécial.

Il était arrivé également un chalet qui s'éleva pièce à pièce et comme par enchantement.

C'était la demeure particulière du jeune ingénieur. M. Monteray, directeur de l'entreprise; mais ces cloisons recouvertes de carton-bitume servant de toiture n'avaient point donné grand'peine à mettre en place.

Trois pièces au rez-de-chaussée, trois autres au-dessus,.... telle était la distribution de cette bicoque extra-modeste.

M. Alexis Monteray était la simplicité même.

Grand, bien planté, nerveux, solide et distingué tout à la fois, il charmait à première vue par deux grands yeux bleus très clairs, des yeux tendres, aimants, dans lesquels se lisaient la loyauté vaillante et la pleine bonté.

Ses cheveux blonds, coupés très courts, ondulaient légèrement vers les tempes, la barbe en éventail était rehaussée d'une fine et soyeuse moustache sous laquelle perlaient des dents d'un éclatant émail.

Uniformément vêtu d'une blouse de chasse à plis, chaussé de grandes bottes, et coiffé d'un feutre léger, il était arrivé à Kermor par un locatis de Saint Pol, ayant comme bagage la plus exiguë des valises.

Quelques jours plus tard un chariot lui apportait une malle plus importante et le plus sommaire des mobiliers, et M. Alexis Monteray s'était installé dans la cabane en planches, commençant à mettre en œuvre l'affaire industrielle à laquelle il s'était attelé.

On sut alors que le jeune ingénieur,—il se donnait ce titre,—était un géologue distingué.

Quelques mois auparavant, flânant en touriste sur cette plage déserte, il avait découvert, par un providentiel hasard, un important gisement de terre réfractaire.

Et comme il avait mis dans ses poches des galets ronds que le flux et le jusant roulent par milliards entre les roches, comme en amalgamant cette terre réfractaire et l'impalpable grès produit par l'écrasement de ces galets, il avait obtenu la formule d'une excellent faïence de fer, dont aisément il trouvait d'ores et déjà les débouchés,—il s'était décidé à se fixer dans le pays.

La concession des galets de cette partie de la côte, ainsi que celle du gisement de la terre blanche, lui avaient été aisément accordées; l'emplacement de la carrière d'argile faisant partie d'un lais de mer et n'ayant jamais eu jusqu'alors de propriétaire.

—Très appuyé,—avait dit d'Alexis Monteray le maire d'une commune environnante qui avait dû transmettre les demandes et pétitions du jeune ingénieur,—très appuyé!.... Tout a été enlevé en un clin d'œil.

Les habitants de Kermor n'étant pas questionneurs, M. Monteray n'avait point eu à leur répondre. Poli, affable, aimable même, il parlait peu et vivait seul.

Mélancolique, se montrant même d'une tristesse douce, tout en surveillant ses ouvriers, il demeurait en proie à de noirs accablements durant de longues heures. Puis il se secouait, s'agitait nerveusement et se remettait à sa tâche.

—Pour sûr, not' mait'! vous avez cor quéque vilaine idée en tête,—lui disait une Bretonne du cru, Barbe Quintrec, une veuve de matelot, brave créature d'une cinquantaine d'années, qu'il avait prise à Saint-Pol même pour le servir.

Barbe, une gaillarde solide au poste, qui vous avait bon pied, bon œil, s'était tôt attachée à son jeune maître;—avouons-nous dit qu'Alexis Monteray ne comptait certainement pas trente ans!

Il était de si tranquille humeur, toujours content, donc!.... Il est vrai qu'il aurait fallu être bien difficile pour ne pas trouver délicieuse la cauteriade que vous faisait Barbe, avec de la lubine, du gros congre et de la barbue.

La cauteriade, c'est la bouillabaisse du Nord, et si elle était découverte de nos jours par un Brillat-Savarin en védette, tenez pour certain qu'elle serait supérieure à toutes les bouillabaisses du monde, même celle que l'on déguste à la Réserve, en face des flots bleus de la Méditerranée.

D'autres fois c'était une dorade au gratin garnie d'une de ces farces dont Barbe cachait jalousement la formule.

Nous n'avons nullement l'intention d'énumérer tous les plats inconnus dont Barbe Quintrec avait le secret, la liste en serait beaucoup trop longue. Ce qui désolait la brave femme, c'est que "son Monsieur" mangeait à peine, du bout des dents, et en dix minutes encore.

—J'aurais mieux fait de vous avoir des praires et des tourteaux,—disait-elle en secouant la tête.—P't'ête ben que c'eût été mieux à votre agoutance.

—Mais non! ma brave Barbe!—répondait invariablement Alexis,—mais je n'ai pas faim, que voulez-vous!

—Vous étiez bien encore pourtant à quatre heures ce matin au bord de la côte à voir vos ramasseux de cailloux...... Mais demain il faut que je trouve autre chose.

Et la soirée de la chère femme se passait à se creuser la tête pour essayer de découvrir un mets quelconque susceptible d'éveiller "l'agoutance" d'Alexis.

D'où venait le maître de Barbe?.....

Il tenait les autres tellement à distance que personne dans les entours n'eût osé le lui demander.

Une barque de l'île de Wight avait été jetée par la tempête sur le côté Sud de Kermor et Alexis s'était compris admirablement avec les naufragés.

Il en avait été de même pour l'équipage d'un sloop norvégien qui était venu se réfugier dans la passe.

M. Monteray était-il Français seulement?

On aurait pu en douter, Sans doute il parlait notre langue avec facilité et une élégance extrêmes, mais il était certain qu'il ne pouvait se départir d'un accent très doux, un peu traînant, terminant les mots sur un ton élevé qui contrastait singulièrement avec le parler tout spécialement criard des Bretons de cette partie du Finistère.

Sans être autrement curieuse, Barbe Quintrec n'avait pu s'empêcher de faire certaines remarques.

D'abord Alexis Monteray ne recevait jamais de lettres, en dehors des papiers d'affaires et des circulaires de commerce concernant sa fabrique.

Etait il orphelin? Abandonné de sa famille?... Etait-ce simplement un enfant naturel, laissé là, à l'aventure, et cherchant à faire, à lui tout seul, courageusement sa trouée dans le monde?....

Elle se demandait tout cela la brave Barbe, sans jamais questionner, non plus qu'importuner son cher maître par des réflexions et des remarques réclamant indirectement une explication.

Une découverte qu'elle avait faite, bien sans le vouloir d'ailleurs, l'avait plongée dans une stupéfaction inoubliable.

On sait combien les Bretons de la côte sont religieux et tiennent aux pratiques de leur culte.

Or, Barbe Quintrec avait été fortement scandalisée de voir que jamais son monsieur n'allait à la messe ni à l'église.

La paroisse de Kermor, le bourg de Plouider, se trouvait bien à cinq kilomètres de là, dans l'intérieur des terres.

Et quand Barbe s'était louée au service de M. Monteray, elle avait mis comme condition à son entrée en service que tous les dimanches elle aurait la permission de se rendre à la messe.

Alexis Monteray ne s'était nullement élevé contre cette prétention qui gênait cependant considérablement son service.

—Et vous, not' monsieur, avait-elle demandé,—irez-vous pas aussi à la messe?

Pour toute réponse, il avait secoué à diverses reprises la tête en souriant....

—Ça n'est pas un païen.... pour sûr,—avait murmuré Barbe.

Le mot païen, elle le connaissait bien, du reste.

Toute la péninsule de Pontusvaï, sur laquelle se trouve Kermor, ne porte-t-elle pas encore le nom de *Ar Paganiz*, terre des payens?....

Dans la chambre à coucher d'Alexis, elle avait promptement été fixée sur cette question si intéressante pour elle.

Elle avait pu voir, dès que son jeune maître s'était mis à installer son mobilier et ses affaires personnelles, elle avait pu voir un petit tableau sur plaque de cuivre, représentant la Vierge tenant dans ses bras l'enfant Jésus, tout entouré d'un étincelant nimbe d'or.

Or, un jour qu'elle croyait M. Monteray sorti, elle avait pénétré dans la chambre à coucher de son maître, et elle avait eu toutes les peines du monde à retenir un cri de surprise.

M. Monteray était incliné devant la petite icone et répétait plusieurs signes de croix.

Seulement Barbe Quintrec remarqua que son monsieur exécutait son signe tout de travers, c'est-à-dire portant la main à sa gauche au lieu de sa droite.

—Vous vous trompez! not' maître,—ne put-elle s'empêcher de s'écrier,—vous n'y pensez pas pour le sûr et le certain.... à droite donc!.... à droite!...

Alexis Monteray avait levé la tête, et toujours avec son même sourire très doux:

—Non! non! ma bonne Barbe,—avait-il répondu.—Je ne me trompe pas.... Je ne me trompe pas.

Ma foi, Barbe Quintrec avait été bel et bien abasourdie!...... Son monsieur faisait le signe de la croix à l'envers!... Elle n'avait jamais vu pareille horreur!

Et pourtant il était si bon, si parfait, ce maître, cet ami, ce compagnon si plein de charme, qu'elle avait rencontré dans la vie et pour lequel elle semblait de jour en jour s'accroître, cet attachement qu'elle lui portait,—attachement en quelque sorte maternel,—que l'impression de mystérieux effroi qu'elle avait ressentie s'atténua peu à peu et que bientôt il ne lui resta plus au cœur qu'un souvenir pénible, une insoluble et troublante énigme.

Du reste, Barbe Quintrec n'était pas la seule à Kermor à aimer Alexis Monteray; comme on dit en province, celui-ci avait très bien pris dans le pays, dont, en peu de temps, il était devenu la providence.

Ce ramassage de gallets prenait chaque jour une extension plus considérable.

Et tous les pauvres diables inoccupés, tous les pêcheurs condamnés pendant les jours mauvais, les heures de brume, à demeurer les bras croisés, étaient certains de trouver un facile ouvrage à l'usine Monteray.

Les uns étaient employés aux machines, au triage, au tamisage. Quant aux enfants et aux femmes, ils ramassaient des galets, et ce travail n'était, au demeurant, ni fatigant, ni difficile.

Aussi bien chacun y trouvait son compte et ne cessait de chanter les louanges d'Alexis Monteray, lequel gouvernait avec aisance tout ce petit monde.

—Pour sûr,—répétait-on,—c'est un jour béni du bon Dieu que celui où ce brave monsieur est venu jeter son ancre dans ce pays....

Une créature humaine, dans ce petit monde de la côte, avait voué à Alexis Monteray une affection sans bornes.

C'était un pêcheur d'une trentaine d'années, nommé Alain Pévidic.

Alain était engagé comme matelot, bien avant l'arrivée de M. Monteray à Kermor, sur une barque de pêche de Roscoff.

La paie était bonne, et Alain, garçon raisonnable et rangé, pouvait faire des économies et soutenir sa vieille mère, une brave femme qui habitait toute seule une masure de Kermor.

Alain Pévidic n'était point d'une taille élevée; son teint tout piolé de taches de rousseur s'éclairait de petits yeux bruns, vifs, pétillants, dont les prunelles, marbrées de points noirâtres, respiraient l'intelligence et la malice.

Brave cœur s'il en fut, la main prompte, dame, mais aussi le cœur sur la main....

Un jour, dans une embordée, le gui de misaine s'était brisé sous le choc de la vague furieuse et Alain Pévidic avait eu le bras cassé en deux endroits.

Le patron d'Alain était un richard de Roscoff, dur au pauvre monde et tenant à ses écus tout comme à sa peau même.

Alain, le bras en écharpe, avec une fièvre intense, s'était traîné, grâce à une méchante carriole, jusqu'à la cabane de la mère Pévidic, à Kermor. Là il avait été soigné par la mère, tant bien que mal, plutôt mal que bien, car le médecin de Saint-Pol ne venait guère voir si piètre client.

Enfin le bras, au bout de deux mois, s'était ressoudé; mais il demeurait bien faible encore. Le médecin affirmait que durant six mois pour le moins Alain Pévidic ne devait tenter aucun effort, aucun travail pénible, soulever aucun fardeau.

Aussi le patron de Roscoff répondit-il à son matelot lorsque celui-ci vint essayer de reprendre sa place à bord du sloop;

—Eh! que veux-tu que je fasse d'un malheureux failli chien tel que toi? Embarque sur le "Reste à terre", garçon; à mon bord faut des lurons qui se patinent, et le reste......

Et voilà Alain Pévidic désespéré.... les économies avaient été dévorées pendant la maladie.... Et la pauvre vieille mère incapable de gagner sa vie!.... Ne voilà-t-il pas deux êtres bien plongés dans la misère!.... Mais le patron de Roscoff n'y songeait point, lui, et prières, supplications d'Alain demeurèrent inutiles.

Et maintenant s'en revenant tout le long de la route, le cœur lui manquait au pauvre garçon, et il sanglotait à fendre l'âme.

Certes, les larmes d'une femme sont cruelles à voir couler; mais il en est de certains,—et j'en connais de ceux-là,—qui de sang-froid ne peuvent voir pleurer un homme.

Ne semble-t-il pas que pour lui, pour l'amener à cet acte de faiblesse, la douleur doit être torturante; ne semble-t-il pas que c'est le plus pur de son sang qui lui monte aux yeux!

Alain s'en revenait donc de Roscoff, et dure et longue était la route; en plus de la fatigue de la fièvre, n'avait-il pas une autre fièvre, celle du désespoir!....

Si bien qu'en arrivant tout au bout de Plouescat, le cœur lui manqua, la tête lui tourna.... et il se laissa choir sur l'une des dernières pierres qui bordent la grève de Goulven.

En face de lui, l'immense plaine sableuse et caillouteuse parsemée de roches noires, accroupies çà et là, comme autant de monstres au repos et attendant leur proie.

Tout au loin, le cordon des hauts récifs ceinturant la grève, lançant dans les airs des gerbées d'écume, avec des détonations crépitantes et de tonitruant roulements.

Et il lui sembla tout à coup qu'il serait bien là, tranquille enfin, sans douleurs et sans peines; que s'il avait le courage de marcher au-devant des flots qui accouraient à lui à cet instant, la mer aurait promptement raison du meilleur de son être, et que, sans trop souffrir, il quitterait cette existence de malheur à laquelle il était désormais condamné, et s'endormant dans cette mort qui semblait maintenant lui sourire, il entrerait peut être dans l'éternel repos.

Sa mère! oui bien! la pensée de sa vieille mère traversa son âme!....

Mais puisqu'elle était destinée à mourir de faim tout comme lui.... Puisque son bras brisé lui interdisait tout travail!.... S'en iraient-ils donc mendiant le long des routes?.... Deviendraient-ils pareils à ces misérables loqueteux, ces "Chercheurs de pain" qui lui inspiraient pitié si grande!

La mort n'était-elle pas cent fois préférable à cette lente et cruelle agonie, puisque personne ne prendrait soin d'eux, ne les nourrirait, la vieille et lui!....

Et, tout haut, à travers ses sanglots, ses hoquets, il disputait contre la destinée.

Il tressaillit, et, comme par enchantement, se tut tout net.

Une voix très douce venait de lui dire à mi-voix, avec une intonation caressante:

—Il ne faut pas pleurer, Alain Pévidic, les larmes ne sont pas d'un homme.

En même temps, une main gantée s'appuyait sur son épaule, et la douce chaleur de cette main, cependant bien légère, pénétrait jusqu'à son âme saignante.

En relevant brusquement la tête, il entrevit à travers ses larmes le visage cordial et affectueux de Monsieur de la Grève.

C'est ainsi que l'on nommait maintenant Alexis Monteray.

Alain lui devait déjà de la reconnaissance; pendant tout le temps qu'il était demeuré étendu, après son accident, chez la pauvre mère Pévidic, de nombreux secours avaient été apportés à la misérable cabane par Barbe Quintrec.

C'était tantôt un bon pot-au-feu destiné à faire du bouillon aussi bien au malade qu'à sa mère...... du vin aussi, du généreux vin qui donnait des forces et des jambes.

—Allons! Alain Pédivic,—fit simplement Alexis,—poussez-vous un peu et faites moi donc une petite place auprès de vous.... Le siège est dur, sans doute, mais nous n'avons pas à choisir, et c'est ici que nous devons causer.

—Ah! m'sieur Monteray,—répliqua le pauvre garçon en faisant un effort pour retenir ses larmes, m'est avis que vous n'y pouvez rien, allez, à mon chagrin; ce n'est pourtant pas le courage qui m'a jamais manqué, mais c'est la destinée, voyez-vous.... Et l'espérance.... Je n'en ai plus.... Je n'ai plus rien.... pas plus que ma pauvre bonne femme de mère!...

M. Monteray insistait avec une fermeté affectueuse.

—Voyons, Alain! voyons! n'avez vous donc pas confiance en moi?

—Mais puisque je vous dis, mon brave monsieur du bon Dieu, que vous n'y pouvez rien,—répétait l'entêté Breton.

Il se laissa aller cependant; mis en confiance il ne demandait qu'à parler; les plaies du cœur se guérissent en s'ouvrant.

Alors il raconta la dureté du patron de Roscoff et son renvoi définitif du sloop, alors qu'il ne pouvait plus "haler sur la bouline."

Et il termina en revenant à son idée de mort:

—Voyez-vous, m'sieur Monteray, faut mieux tout dré en finir... Aussi bien aujourd'hui que demain....puisque demain il n'y aura plus de pain à la maison, pas plus pour la mère que pour moi....

—Tout d'abord,—répliqua avec force Alexis, il ne faut pas continuer à débiter vos folies.......Un homme ne se tue pas parce qu'il s'est cassé un bras ou une jambe!...... Ce serait de la pure lâcheté......Sans doute, quand il lui arrive un malheur, il a de mauvais jours à passer.... Mais avec de la force, de l'énergie, du courage, il finit toujours par en sortir.... Il ne faut pas démordre de ce principe.... d'autant que vous ne pouvez abandonner votre vieille mère, vous le savez bien....

Alain secouait la tête.

—Et du pain?.... m'sieur Monteray?.... Le pain de chaque jour.... puisque je n'ai plus qu'un bras....

—Eh bien! mon ami, vous ne vous servirez point de vos bras.... vous travaillerez avec autre chose, avec votre intelligence, votre esprit....

—A quoi faire? Bonté du ciel! Je ne sais que la manœuvre, moi....

—Je vous ai dit en commençant de ne point vous désespérer.... Et je crois que c'est la Providence qui m'a placé sur votre passage.... Tenez, je crois que nous allons nous entendre et que je vais vous sortir de peine.

Les yeux d'Alain Pévidic s'arrondissaient en un énorme point d'interrogation.

Le Monsieur de la Grève voulait il se moquer de lui? Mais non.... il en était incapable, la bonté qui se lisait si bien sur son visage répondait pour lui.

M. Monteray étendait maintenant la main vers la grève de Goulven, sur laquelle se mouvait une infinité de petits points noirs.

C'étaient les enfants et les femmes qui ramassaient les galets ronds dans les paniers, de petits chariots qu'ils traînaient les uns et les autres, se bousculant et se gourmandant, car le flot montant ne permet pas qu'on lambine.

—Les femmes,—reprenait M. Monteray,—je n'ai rien à leur dire, elles exécutent leur tâche en conscience.... mais les petits ne font pas régulièrement la leur; certains jours, ils apportent trop de pierres, et d'autres pas assez.... Il faut un contremaître qui les surveille, qui, la cueillette finie, donne un coup d'œil au triage, au tamisage, aux machines..... Cet homme, je ne l'ai pas sous la main.... Si vous voulez, Alain Pévidic, ce sera vous.... Quand vous serez bien portant, quand votre bras cassé sera redevenu aussi solide que l'autre, vous reprendrez votre ancien métier si le cœur vous en dit; mais jusque-là, si vous le voulez bien, vous resterez avec moi, et vous gagnerez votre vie et celle de votre vieille mère.

Je ne sais si le Paradis est placé à côté de l'Enfer, et si entre le séjour des damnés et celui des heureux il n'existe qu'une cloison très mince; ce que je sais, c'est que de délirantes joies ne sont séparées que par la durée d'un éclair de suprêmes angoisses.

En une seconde, de l'abîme où il se sentait crouler, Alain Pévidic se trouva transporté au septième ciel.

Il ne pouvait en croire ses oreilles.

—Mon brave monsieur! mon brave monsieur! C'est-y dont Dieu possible? C'est ma pauvre bonne femme de mère qui va être heureuse!

C'était certain, et dès le lendemain Alain Pévidic entrait en fonctions et s'en tirait avec autant de zèle que d'intelligence. M. Monteray avait eu la main heureuse, tout en accomplissant une bonne action.

Aussi Alain Pévidic ne jurait-il que par son cher maître; aussi donnait-il hautement la réplique à Barbe Quintrec dans le concert de louanges que tous deux exécutaient en l'honneur d'Alexis Monteray.

Le bras d'Alain s'était complètement remis depuis cette époque, il était redevenu tout aussi solide comme devant, et le contremaître de l'usine ne parlait nullement de reprendre son ancien métier de matelot.

La mère Pévidic était maintenant bien portante et proprette, la cabane avait été réparée et recrépie à la chaux....

Pour Alexis Monteray, il continuait à être en proie à une tristesse mélancolique qu'il ne faisait d'ailleurs aucun effort pour dissiper. L'affaire des galets, l'affaire de la terre de fer prospérait cependant, et la vie d'Alexis Monteray s'écoulait en face de la grève de Goulven sans joie comme sans plaisir.

Un soir de l'année 1887, Alexis Monteray était assis devant sa table de travail et semblait plongé dans une intéressante lecture, celle d'un article scientifique ayant trait à son industrie; mais, hélas! le couteau à papier demeurait stationnaire et les pages de la revue restaient sans être coupées; le jeune homme était encore la proie de ses préoccupations pénibles; aussi n'entendit-il pas le coup discret que Pévidic venait de frapper à la porte de la chambre.

Le contremaître dut heurter plus fort.

Alexis Monteray tressaillit nerveusement. S'arrachant à la rêverie pénible qui le dominait depuis longtemps, et ayant répondu à l'appel, la tête éveillée et joviale d'Alain apparut par l'entrebâillement.

—Monsieur Monteray,—fait-il,—je viens prendre vos ordres pour demain...

—Ah! c'est vrai! demain c'est grande marée, et si tout le monde doit se trouver de bonne heure à la côte, tout le monde également doit cesser le travail au premier signal.

—Ah! pour sûr.... vous pouvez entendre d'ici Enizan et Le Guen!....Ils hurlent comme des démons!....

Enizan et Le Guen sont deux énormes rochers qui se trouvent à la base Sud de la grève de Goulven et semblent en vouloir défendre l'entrée. C'est contre eux surtout que la mer s'acharne avec plus de furie....

On était à la fin du mois de septembre, et par la fenêtre ouverte, avec le parfum des résédas et des troënes, un vent douceâtre, humide, tout chargé de senteurs salées s'engouffrait dans la chambre et faisait vaciller parfois la flamme de la lampe de travail.

Et par la fenêtre aussi se faisaient entendre des meuglements prolongés, sinistres, des plaintes déchirantes, de douloureux hurlements, les cris de la mer se brisant sur Enizan et Le Guen.

M. Monteray leva les yeux sur un baromètre de Forten dont l'étincelante cuvette de cuivre jetait une note claire dans le coin où il était accroché.

Alain avait suivi le regard de son maître.

—Pour sûr qu'il doit vous dire ce qu'il y aura cette nuit, ou au plus tard demain matin avec le flot...... Et je ne donnerais pas cher de la peau d'un chrétien qui se trouverait au petit jour en face de la grève de Goulven...... Je crois que Le Guen ou Enizan goûteraient de son sang et de sa chair.

Sans répondre, Alexis Monteray ne quittait pas des yeux le baromètre.

La colonne de mercure semblait atteinte de la danse de Saint-Guy...... Elle avait des soubresauts terrifiants, franchissant deux ou trois degrés pour redescendre au-dessous de l'indication: "Grande Tempête."

—Enfin,—conclut le jeune ingénieur,—comme le flot ne commencera pas à monter avant sept heures, il sera temps de les empêcher de s'aventurer sur la grève si le temps devient par trop mauvais, ce que, comme toi, je crains fort.

—Vous n'avez plus rien à me dire patron?

—Non, mon ami.

—Bonsoir, not'maître; mais j'ai bien peur que notre grande récolte de demain ne soit joliment compromise.

—Bonsoir.

Et Alain Pévidic se retira.

Durant les grandes marées, la cueillette des galets est naturellement plus fructueuse, la mer découvrant bien davantage et les plus belles pierres rondes se trouvant tout au loin, dans les grands fonds.

Cette considération de perte sèche semblait préoccuper peu Alexis Monteray.

Il avait repris sa rêverie et paraissait s'enfoncer dans une tristesse de plus en plus troublante, ses traits se contractant sous l'empire d'une pensée cruelle.

D'un petit tiroir à secret de sa table de travail, il venait de sortir un grand écrin en galuchat, et poussant un ressort il avait maintenant devant les yeux une photographie admirablement exécutée.

Elle représentait un vieillard robuste, à la tête fine et distinguée. Des yeux à la fois brillants et doux, des yeux clairs, comme ceux d'Alexis, illuminaient ce visage mâle.

Le vieillard était photographié en uniforme de général étranger, avec de grosses épaulettes à graines flottantes; des croix de commandeur de divers ordres, d'énormes crachats blancs étincelaient à son cou et sur sa poitrine.

—Pauvre père!—murmura Alexis,—où est-il maintenant?.... Que deviendrait-il?.... Et ne rien savoir!.... Ne rien connaître!.... Quelle triste, quelle désespérante existence!

Brusquement, il referma l'écrin et le replaça dans le tiroir secret.

Sans frapper,—elle n'avait jamais pu s'accoutumer à cette habitude de serviteur bien stylé,—la brave Barbe entrait pour gronder son bon maître qui s'oubliait en une veillée par trop prolongée.

—Vous voilà encore comme hier, not' monsieur,—fit-elle d'une voix grondeuse,—ça va encore être aujourd'hui comme si souvent.... Et pour de bon, vous finirez par vous rendre malade... Faut laisser là vos papiers et vos livres, voyez-vous, not' maître, parce que n'y a encore rien qui vous console et vous remet comme une bonne nuitée.... Il est vrai,—continua-t-elle en tendant l'oreille,—qu'il n'y a guère moyen de dormir par un sabbat de pareil enfer.... Entendez-vous les rochs, là-bas, comme elles se lamentent, comme elles pleurent!....

La mer, sur les récifs, continuait au loin ses discordantes clameurs.

La Bretonne se signa précipitamment trois fois de suite, puis, baissant la voix, elle demanda:

—Not' monsieur!....... alors, vous ne croyez pas, comme ça, que c'est les âmes en peine qui crient ainsi pendant les tempêtes, qui se lamentent, pour que l'on dise des messes pour le repos de leur éternité?......

Alexis répliqua, en souriant de la crédule naïveté de sa servante:

—Non, ma chère Barbe, je ne le crois pas.

Barbe eut un mouvement d'impatience. Le scepticisme de son maître la froissait une fois encore.

—C'est pourtant bien vrai, allez, not' maître,—reprit elle,—c'est bien des âmes qui se lamentent et qui prient....Tenez, pas plus tard qu'il y a trois mois, Herbelot, le patron de la *Louise*, en passant tard la nuit devant la roche de Nevez, a vu dessus une lumière, et des cris et des sanglots qu'il a entendus.... Ainsi!.... Même qu'il aurait cher donné pour être sur le plancher des vaches...Qu'est-ce que vous avez à dire à ça?

—Je dis qu'Herbelot a peut-être aperçu un signal de smogglers, qu'il a entendu sans doute la dispute de ceux-ci pour un partage ou bien encore une ripaille.

A cet instant une rafale agita les battants de la fenêtre entr'ouverte, et la flamme de la lampe fila en une flambée fumeuse.

Barbe passait la tête par la croisée.

—Comme il fait noir! dit elle.

Puis, laissant échapper une exclamation de surprise et d'effroi:

—Tenez! not' maître! vous ne direz point cette fois que c'est des inventions ou des menteries...... Regardez!...... au-dessus d'Enizan, sur lequel la mer se brise, vous ne voyez pas une lumière?...

Vivement intrigué, Alexis se leva et vint s'accouder à la fenêtre.

Un temps tiède, un grand calme, troublé à tout instant par de courtes bourrasques, et dans ce silence de la nuit, les désespérantes clameurs des roches.

Alexis s'était vivement reculé de la fenêtre et marchant à une panoplie d'armes, d'objets de sport, accrochés à un énorme bois d'élan, avait pris une forte jumelle de marine, une de ces lorgnettes qui sont indispensables la nuit aux officiers de quart et mirait le point désigné par la servante.

—C'est un feu,—murmura-t-il après quelques secondes d'inspection,—il n'y a pas à s'y tromper, c'est un navire!......

—Eh bien! not' maître!.... fit triomphalement la mère Barbe.

—Oui, c'est un feu, un bâtiment qui est mouillé en dessous des roches!....

Barbe, en vraie matelote, eut un petit air supérieur.

Elle connaissait parfaitement son affaire.

—Un bateau!.... Un bateau mouillé en face d'Enizan et de Gaoudec.... avec le coup de chien qui se brasse là-bas!... Faudrait qu'y *soye* monté par des *soldats*, pour sûr.... Et qu'ils aient envie de boire la lavure de leurs.... cuisses, sauf vot' respect......

Barbe avait raison.... et c'est ce qui empêchait cette fois M. Monteray de répondre, car ce qu'expliquait la Bretonne, il se le disait tout bas en termes moins expressifs.

—Enfin, ma bonne Barbe, que ce soient des contrebandiers ou autre chose, ça n'est pas notre affaire, n'est-ce pas! Donc, nous devons aller nous coucher...... Il fera jour demain, et il faut qu'avant le clair je me trouve à la grève.

—Bonsoir, not' maître,—fit Barbe,—la bonne nuitée.

Mais en se retirant elle bougonnait:

—Un bateau!.... Un bateau!.... N'y a pas de bon sens!.... Un bateau!.... C'est pourtant bien de pauvres âmes tout de même!....

Alexis Monteray, une fois seule, demeura longtemps accoudé à la fenêtre.

La vue de ce feu dansant là-bas, tout au fond de l'ombre opaque, l'intriguait fort; malgré lui, sa pensée y revenait sans cesse.

Il monta dans sa chambre, se coucha; mais c'est en vain qu'il chercha le sommeil; à peine put-il, pendant deux ou trois heures, s'oublier dans un assoupissement agité et nerveux.

Bien avant le jour il s'habilla en hâte, se vêtant pour la pluie de ses hautes bottes, d'un imperméable, et muni d'un bâton ferré, sa jumelle dans son étui, en sautoir, il sortit doucement du chalet pour ne point réveiller Barbe Quintrec.

Une brume épaisse s'était épandue sur la côte. Les roches s'étaient tues, la mer retirée au loin les ayant abandonnées...

Un lourd silence avait envahi toute la côte endormie; à peine tendant l'oreille, Alexis percevait-il le bruit lent de la vague qui venait mourir au loin sur le sable.

Ce grand apaisement ne lui disait rien de bon.

On devinait, dans cette soudaine et surprenante accalmie, l'hypocrisie de la tempête, annoncée à courts intervalles par les cris discordants des margats et des pétrels.

Monteray suivait d'un pas ferme et dégagé la côte Sud de la grève de Goulven. Il fallait ne point se tromper pour retrouver sa route dans la nuit opaque. Mais bientôt les premières clartés de l'aube grisaillèrent; la brume qui commença à se détacher en longues pannes cotonneuses et finirent par découvrir en peu de temps l'horizon menaçant, tout chargé de nuages noirs se bousculant et s'entassant en masses profondes.

C'était la tempête qui approchait.

Un cri d'appel se fit entendre.

Pévidic accourait.

Alain était mécontent d'avoir été devancé par son maître.

—Bon! Quand je vous le disais, patron! Il va y en avoir un de ces coups de Foutro!....

—Oui, oui, ni toi ni le baromètre ne vous êtes trompés.... Mais tu vas retourner au plus vite sur tes pas, il faut prévenir immédiatement les enfants et les femmes...... Personne ne doit se rendre à la grève.... Personne!...... absolument personne!......

—Mais vous.... not' maître!....

—Oh! moi.... je ne suis ni un enfant ni une femme.... Et je saurai bien battre en retraite dès le commencement de la marée.

—C'est qu'elle ira vite l'eau apportée par le vent du large.... Faudra pas lambiner pour regagner Kermor.

—Sois tranquille, mon brave Alain, il n'y a pas de danger pour moi; je suis incapable de commettre une imprudence.

Alain reprit le chemin de Kermor à travers les sables, pour aller exécuter les ordres de son maître, tandis que celui-ci poursuivait sa route, se dirigeant vers les récifs.

Le feu entrevu dans le cours de la nuit l'intriguait et ne pouvait sortir de sa pensée.

Bientôt il fut au pied des récifs et escaladant le Gaouloc, le plus élevé d'entre eux, il s'assit sur la plateforme de son sommet, ayant devant lui les ombres grises et les buées qui s'enfuyaient, pareilles à d'immenses oiseaux menacés par l'ouragan.

Le petit jour commençait à poindre, le feu avait disparu; mais à sa place, grâce à sa jumelle, Alexis Monteray distinguait maintenant, d'une façon vague, un yacht mâté en brick mouillé au large et affreusement ballotté par une houle intense.

D'où venait ce navire?

Par quel acte de folie l'avait on amené là, en face de ces récifs aux dents aiguës, qui semblaient comme autant de monstres au repos et attendant leur proie?

Car, à cette heure, il était condamné sans merci.... Rien ne pouvait le sauver......

Oui, en vérité, c'était là une inexplicable démence!

La tempête à vue d'œil accourait, avec la marée montante

Les nuages, d'un noir de suie, envahissaient le ciel, s'avançant en masses profondes sur les ailes du vent déchaîné.

Et des roulements prolongés de tonnerre se faisaient entendre, légers d'abord, puis grossissant comme le bruit d'une avalanche, tandis que de longs éclairs sabraient le fond entier de l'horizon.

Le jour continuait à paraître, et la silhouette du bateau se dessinait de plus en plus avec netteté.

C'était un navire de plaisance, à coup sûr.

Alexis Monteray pouvait se rendre compte de l'élégance de sa coupe, de ses formes et de l'extrême légèreté de sa mâture.

Le brick était à vapeur, une cheminée blanche s'élevant entre les mâts.

Quant à sa coque, qui, à chaque mouvement de tangage, sortait à demi de l'eau, elle était entièrement noire, d'un noir mat, et tranchait à présent sur les longues pannes de la houle qui commençaient à se créter d'écume.

Ce navire était irrévocablement condamné!

Ses fourneaux évidemment éteints, nul filet de fumée ne s'échappant de ses tuyaux.

Il avait donc lâché la vapeur....

Encore fût-il sous pression, eût-il pu gagner dans l'horrible déchaînement qui arrivait sur lui?....

Le navire avait-il été abandonné?....

Pourquoi?

Il semblait être en parfait état. Sa mâture guindée, ses voiles carguées le long des vergnes; rien n'y manquait.

—Mais!—fit Alexis se parlant à lui-même,—mais il ne doit plus y avoir un être vivant à bord.... Autrement, celui-ci s'agiterait, il aurait conscience de l'imminence de sa perte.... Il ferait des signaux.... Bien inutiles, hélas!.... puisque nulle puissance humaine ne pourrait le sauver à cette heure!

Il n'acheva pas!.... Un craquement épouvantable lui coupa la respiration!

La terre trembla jusqu'en ses entrailles et le ciel s'embrasa de bout en bout!....

D'instinct, Monteray s'était levé; il fut obligé de se jeter à plat ventre, s'accrochant à une arête du Gaouloc......

C'était cette fois le premier assaut de la tempête......

En même temps un déluge s'abattait sur la mer et les roches et trempait Alexis de la tête aux pieds, malgré son caoutchouc et ses bottes.

Vainement il tenta de se relever; par trois fois les rafales le heurtèrent violemment contre les pierres!

—Eh mais!—murmura-t-il, faisant appel à son énergie, à ses forces,—eh mais! il me semble que je me suis trop avancé. Je crois que le retour à Kermor n'ira pas tout seul!......

Mais alors un spectacle épouvantable le tient cloué sur la roche!....

C'est qu'il a vu, comme en un cauchemar, le brick noir s'approcher, en bondissant, de l'entonnoir dentelé d'Eizan, qui semble l'attendre comme une gigantesque mâchoire ouverte, une gueule béante!......

Le malheureux navire a chassé sur ses ancres, enlevé au premier choc!....

Les chaînes ont cassé!.... telles un fil, et le brick noir est le jouet des flots, la proie de l'abîme qui l'attend et va l'engloutir!....

Mais avant, il faut qu'il souffre!.... Il faut que, vivant, il soit dépecé, déchiqueté, mis en pièces, broyé dans cent mortelles étreintes!....

En quelques secondes il ne restera rien de ce superbe navire, rien que des planches disjointes, d'informes débris d'épave!....

Le brick.... le voilà!.... Il arrive, penché à bâbord, surnageant sur l'écume....

Il a dépassé la pointe du Gaouloc.... Il n'est plus qu'à cinquante mètres d'Alexis!....

Mais celui-ci pousse un hurlement d'angoisse.

Non! ce n'est pas une vision de l'enfer!

Une créature humaine est à bord!

C'est une femme!....

Malgré l'eau ruisselante qui cache maintenant l'horizon, entre deux bouffées d'un vent enragé, Alexis la voit!....

Elle est au pied du mât de misaine, à l'avant du navire!....

Sa tête se renverse en arrière.... Ses bras sont surélevés, comme si, à son aide, elle appelait le ciel, sourd à cette heure maudite! ...

Alors une folie suprême s'empare d'Alexis.

Que va-t-il tenter? il ne saurait le dire.... il n'en a pas conscience.... D'instinct il veut sauver cette femme, condamnée à la plus horrible des morts!

Et se jetant à corps perdu à bas du Gaouloc, il va s'élancer.... se dévouant.... offrant en holocauste le sacrifice de sa vie!....

La mer ne veut pas de lui. La rafale l'a couché encore sur le versant du roc!

Il glisse sur sa surface mouillée......

Il dégringole.... il tombe.... Il est en dedans d'Enizan, de l'autre côté de l'immense récif.... Il n'aperçoit plus que la mâture du brick qui oscille, s'abat... et s'émiette contre les roches....

Alexis doit fuir.

La crête des vagues gigantesques passe par-dessus la ceinture des immenses roches! La grève est envahie!....

Il fuit.... Il fuit maintenant à toutes jambes.... poursuivi par le rugissement du flot qui court derrière lui.

Sait-il ce qui se passe à l'entour? Il n'en a conscience que comme d'une vision infernale.

L'eau montante le saisit.... Il est enlevé, traîné sur le sable de la grève.... et jeté par un ressac sur cette boue calcaire que le vent furieux soulève et charrie dans les airs.

C'est la mer, n'est-ce pas, qui s'empare de lui!......

Eh bien, non!....Il lutte encore!....

Il se défend!....

Tout ce mouvement insensé qui l'a jeté dans la mort et ramené dans la vie, toute cette catastrophe vue et ressentie n'a duré que quelques instants à peine.

L'amour instinctif de l'existence a décuplé ses forces....Il s'est arc-bouté dès qu'il a senti son corps toucher à ce sable mouvant, et au prix d'un surhumain effort il a pris pied et s'est arraché à l'étreinte de l'eau.

Qu'est devenu le brick?

Il est resté, en débris, en lambeaux, dans les serres des rochers qui ceinturent la grève d'une double muraille.

Alexis est debout, hors de portée des vagues, rappelant ses esprits, se demandant si tout ce qu'il a vu n'est pas le plus horrible des rêves....

Mais non!

L'eau monte toujours; le flot arrivant en gerbées furieuses, en vaguées déchirées et bondissantes, le flot reprend et rejette tour à tour les épaves du brick noir.

Et Monteray ne s'est pas trompé!

Par le travers d'une lame plus haute que les autres, une lame qui menace de le reprendre et l'oblige à reculer encore, il aperçoit un tronçon de mât.... encore muni de sa hune, de ses haubans, de ses agrès qui tournoient autour de lui comme autant de serpents animés, se tordant en ondulations affolées.

Un battement de cœur, une angoisse suprême, se sont emparés d'Alexis....

Mais il en est certain!.... ce tronçon de mât c'est celui du mât de misaine!....

La femme qui était accrochée à ce mât!.... La femme qui levait les bras au ciel!.... qu'est elle devenue?....

Au milieu de l'embrun, de l'écume échevelée des vagues, au milieu de la torrentielle ondée qui l'aveugle, Alexis cherche à découvrir le corps de l'infortunée....

Il pousse un cri de joie......

C'est bien une robe blanche qui enserre le pied du tronçon de mât....

Un corps humain étreint encore cette épave!....

La malheureuse créature vit-elle toujours?.... La mer ne charrie-t-elle plus qu'un cadavre?....

Peu importe.... ce tronçon.... ce morceau de bois.... Alexis veut l'arracher à la mer....

L'eau, dans sa violence, est venue jusqu'à lui......

Mais la hune a violemment heurté le sable de la grève.

L'un des galhaubans, armé d'une poulie ferrée, a passé en sifflant tout auprès de sa tête.

Monteray a tendu les mains, il s'est emparé du cordage......

Traîné sur le sable, il va être ressaisi par le flot......

Oh! bonheur!......

Il se heurte à une roche ensablée....

Le galhauban qu'il n'a pas lâché est capelé en un tour de main sur le sommet aigu de cette roche.

Un effort.... Encore une surhumaine tension nerveuse et le tronçon de mât est arraché aux vagues enragées et s'enfonce dans le sable.

Le cordage tient bon.... La lame suivante ne parvient pas à le briser......

Et Alexis pousse un cri de triomphe...

La malheureuse naufragée n'a pas lâché le morceau de bois......

Alexis est auprès d'elle.....

Il veut la prendre dans ses bras!......

Mais alors, c'est une clameur d'épouvante et d'horreur qui lui échappe!....

Dans la terreur à laquelle il est en proie, la crainte folle de voir les lames toujours déchaînées ressaisir son précieux fardeau, il l'a traîné sur le sable, cherchant à le mettre hors de portée de l'eau envahissante.

Et quand il veut arracher le corps de la naufragée à l'épave qu'elle étreint toujours.... il s'aperçoit avec une indicible épouvante, qu'à l'épave elle est attachée par le milieu du corps!....

Et ses mains, ses mains qu'il a prises, élevées qu'elles étaient, pour de suppliantes mains, sont liées également des deux côtés du mât de misaine......

Plus de doute, la malheureuse a été abandonnée sur le navire......

Alexis se trouve en présence d'un épouvantable crime!

Un couteau a bien vite eu raison des liens qui retiennent l'infortunée....

Est-elle morte?.... Est-elle encore vivante?....

Il ne le sait....

Il la croit morte.... Sur les roches vives, le corps de la naufragée a porté... son sang coule de plusieurs blessures à la tête, au cou, aux bras....

Mais le jeune homme n'a pas le temps de s'arrêter.. La mer continue à monter, à courir après lui, furieuse de voir lui échapper cette proie qu'elle croyait si bien tenir......

Dans ses bras il emporte la noyée sous une pluie diluvienne, trébuchant dans le sable détrempé, y enfonçant jusqu'à mi-jambe.

Haletant, épuisé, il atteint enfin le fond du cul-de-sac de la grève de Goulven.

La mer est en face de lui.... et son chalet, sa demeure, à quelques pas sur la droite....

Mais ses forces le trahissent, l'abandonnent.... et c'est défaillant qu'il vient tomber sur le seuil....

Fort heureusement Barbe était en éveil.

Dès le petit jour elle était debout et courait à la chambre de son maître.

—Ah! ben oui!.... déjà déniché! l'oiseau est envolé.... Et par quel temps! Vous demande un peu si c'est Dieu possible de s'en aller courir sur la grève par un pareil coup de chien!....

Alors elle s'était mise en observation à l'une des fenêtres du premier étage du chalet, et elle était demeurée là, se signant dévotement à chaque éclair.

Déserte, la grève; à Kermor, personne n'avait osé mettre un pied dehors ni se risquer par cette pluie cinglante, qui aveuglait et trempait malgré les suroîts et les cirés.

Pévidic n'avait point eu de peine pour faire obéir à la consigne donnée par son maître.

Les femmes et les enfants étaient demeurés à la case. Les hommes aussi, raccommodant, qui une voile, qui un espar, qui un bout de chalut, et hochant gravement la tête alors qu'un choc plus violent de la tourmente secouait la cabane jusque dans ses fondements et semblait vouloir l'arracher de terre et éparpiller bien au loin ses ais disjoints et les fétus de son chaume.

L'ondée persistante barrait l'horizon à quelques mètres; de plus, le chalet bâti tout à fait sur la droite de Kermor cachait aux yeux de Barbe le côté de la grève où se trouvait Alexis.

Mais à l'appel désespéré de celui-ci, elle tressaillit.

Etait-ce son maître, ou l'âme de celui-ci qui lui criait de cette voix désespérée?

A corps perdu elle dégringola l'escalier et se trouva face à face avec son maître.

Alexis, haletant, les genoux en terre, n'avait pas lâché son fardeau.

—*Man Doué! Dame sicouret!*—Mon Dieu! Secourez-moi!—exclama la Bretonne en faisant le signe de la croix,—qu'est-ce qu'il y a?

D'où venez-vous, not' monsieur? Tout saignant! Etes-vous mort? Et elle, la pauvre créature!....

—Vite! vite! Barbe!—cria le jeune homme,—tendez les bras, recevez-la.... Et portez-la sur un lit.... Moi! je n'en puis plus!

Et il se laissa aller sur une chaise, tandis que Barbe recevait le corps de la naufragée et l'enlevait comme une gerbe.

La servante, comprenant que le temps n'était ni aux questions ni aux papotages, montait lestement au premier étage et déposait le corps froid et rigide de la malheureuse créature sur son propre lit.

—P't'être bien qu'elle est morte tout comme!—fit-elle à Alexis dès que celui-ci vint la retrouver sitôt qu'il eut repris souffle;—pauvre misère! qu'elle aura donc souffert avant de passer!....

Le visage de la naufragée n'avait plus forme humaine. Le sable, le sang coagulé par places épaisses, empêchaient de distinguer ses traits.

Barbe l'avait dégrafée, et une chaire blanche, jeune, sans rides, s'était montrée.

La Bretonne avait appliqué son oreille à la place du cœur de l'inanimée, et en proie à une angoisse sans nom, elle cherchait à surprendre une palpitation si légère qu'elle pût être.

Longtemps, penchée ainsi, elle demeura, tandis qu'Alexis retenait la question qu'il avait sur les lèvres.

A la fin elle releva la tête et eut un mouvement affirmatif.

Monteray avait compris.

La femme vivait!....

—Not' maître,—fit Barbe,—vous allez me prendre du linge, du linge à moi, ma foi tant pis.... la pauvre chère dame n'aura jamais eu, à coup sûr, étoffe si dure, mais à la mer comme à la guerre... Elle vit!.... Faut la réchauffer.... la sécher d'abord.... Et après.... ça reviendra à soi, pour le sûr.... Vous verrez!.... Allons!.... tenez, je vois que vous n'en pouvez plus.... Restez là.... Je vais chercher tout ce qu'il faut, à commencer par une éponge et de l'eau chaude. Faut qu'on la *roye*.... la pauvre Lazare!....

Tandis que Barbe, avec une juvénile presse, courait à travers la maison, bouleversant les armoires, Alexis avait pris un double plaid anglais, d'épaisses couvertures de voyage et étendait le tout sur le corps.

Barbe ne fut point longtemps.

Elle revint avec une bassine, de l'eau tiède, du linge sec, et elle dit tout simplement à son maître:

—Maintenant, not'monsieur, vous allez m'aider.

Et, avec une douceur infinie, elle commença à laver le visage souillé et ensanglanté.

Le sable s'en allait sous sa main légère et douce, le sang se dissolvait, laissant voir les zébrures du roc, ses morsures....

—Tout ça n'est pas bien profond, jusqu'à présent. Ah! voici un accroc à la tête, au milieu des cheveux, qui pourrait être plus grave.... Mais non.... C'est la peau seule!.... Pauvre agneau!.... En a-t-elle des cheveux!....

Les longues torsades emmêlées s'étendaient maintenant sur l'oreiller, autour de la tête endolorie.

Et quand elle eût terminé ses affusions d'eau tiède, Barbe se recula, tenant son éponge à la main, en s'écriant:

—Mais c'est qu'elle est belle tout comme la bonne madame sainte-Anne!.... Ah! quel amour du bon Dieu!....

Alexis, de son côté, retint l'admirative exclamation qui lui venait aux lèvres....

Oui, en vérité, la femme qu'il venait de sauver était adorablement belle!....

Son visage d'une pâleur de cire, d'un ovale un peu allongé, présentait à la vue ravie des douceurs et des glacis d'opale.

La frange noire des cils estompait la paupière longue, les lèvres étaient blêmes, bleuies par le froid de la mort, mais entre la cyanose de ces lèvres divinement ourlées, se voyaient des dents de l'orient le plus pur, qui se serraient hélas! à se briser les unes contre les autres.... contractées par le froid de l'envahissante mort.

En deux temps et un tour de main Barbe avait déshabillé la noyée, et elle vous la frictionnait avec un molleton, de façon à amener une réaction bienfaisante!

Puis, avec une peine infinie, à l'aide d'une petite cuiller d'argent, elle parvenait à introduire quelques gouttes d'un énergique cordial entre les dents de la pauvre pâmée et alors, elle eut la joie débordante d'entendre un long soupir, un râle, s'échapper de ses lèvres exsangues.

C'était la vie qui rentrait dans cette âme qui revenait de l'autre côté de la mort.

A une inhalation d'éther, les paupières s'agitèrent d'un frémissement nerveux et les longs cils tremblèrent.

Puis les lèvres s'entr'ouvrirent et laissèrent passer ce seul mot tout frissonnant d'angoisses contenues:

—Pitié! Oh! Pitié!

—Que dit-elle?—demanda Barbe.

Ce mot répondait trop à l'intime conviction d'Alexis pour ne point produire sur lui une émotion profonde.

Mais il ne répondit pas à l'interrogation de la Bretonne.

Il mit un doigt sur ses lèvres pour lui imposer silence, attendant d'autres paroles le mettant à même de connaître le menaçant mystère qu'il avait en face de lui.

Mais non! la jeune femme répéta plusieurs fois le même mot "Pitié!" toujours sur le ton d'une suppliante prière.... Mais ses yeux continuaient à ne pas s'ouvrir.

—Attendez!—fit Barbe,—je vais lui faire un "croc",—elle voulait dire un grog, sans doute,—et ça lui fera du bien, un bien!.... Elle a surtout besoin de reprendre des forces.

Et avec de l'eau bouillante, du sucre et une forte rasade de rhum, Barbe confectionna vivement un américain très corsé, qu'elle administra à la pauvre créature par petites cuillerées.

Le résultat obtenu par la Bretonne fut en tous points opposé à ses prévisions.

La naufragée s'étira, toujours sans ouvrir les yeux, se tourna, se retourna nerveusement en poussant des gémissements douloureux....

Puis une accalmie complète!.... Dans un engourdissement léthargique elle sembla tomber tout d'un coup.... mais sa respiration régulière et calme, le sang revenant à ses joues, à ses lèvres, prouva que le "croc" de Barbe opérait une réaction salutaire.

Après d'aussi épouvantables secousses la jeune femme venait de profondément s'endormir.

—N'y a qu'à la laisser tranquille, not' monsieur,—fit Barbe;—après un coup de chien pareil, ce qu'il y a de meilleure c'est un bon somme.

Et elle descendit au rez-de-chaussée, emmenant avec elle Monteray, après avoir pris soin, au préalable, de bien border l'ensommeillée.

Une fois changé, après une minutieuse toilette nécessitée par le bain prolongé de boue et de sable qu'il venait de subir, Alexis, vint s'asseoir dans la pièce qui lui servait de cabinet de travail.

Mais il n'eut pas le temps de penser au drame mystérieux et terrible dont il venait d'être l'un des acteurs, Barbe avait ouvert la porte et, se plantant devant Alexis, les bras croisés:

—Et après ça? quand elle va être bien, not' monsieur, qu'est-ce que nous allons en faire de cette mignonne là?.. Moi, je ne sais pas.... c'est pour dire... mais est-ce qu'il ne faut pas prévenir les.... comment qu'on dit, les autorités.... les chefs.... quoi, le percepteur, le maire....

Alexis Monteray secoua la tête.

—Je ne préviendrai personne, ma bonne Barbe, et quand je vous aurai fait connaître les raisons qui m'ordonnent le silence, je suis persuadé que vous ferez comme moi, et que vous ne desserrerez pas les lèvres....

Barbe écarquillait de grands yeux. Jamais son maître ne lui avait paru aussi solennel.

Néanmoins, dans le premier moment, elle crut de son devoir de protester.

—Cet amour de créature-là,—fit-elle, vous voulez la garder ici?

—Je ne sais,—répliqua Alexis,—j'attendrai qu'elle m'ait parlé, qu'elle m'ait dicté elle-même la conduite que je dois tenir. Jusque-là, Barbe, je vous prie, je vous demande même comme un service personnel de ne point prononcer une parole qui puisse faire supposer que cette jeune femme se trouve ici, qu'elle a été sauvée.... Jusqu'à nouvel ordre, le yacht noir qui s'est brisé devant moi sur les roches a dû se perdre corps et biens.

—Bien, not'maître,—répliqua Barbe, piquée de voir M. Monteray lui cacher quelque chose.—Bien, bien, on se taira.... on tiendra sa langue.... Dieu merci, aussi bien à Plouguerneau qu'à Kermor, à Plouider qu'à Plouescat—et même à Roscoff qui est une grande ville, ils savent bien tous que Barbe Quintrec n'est ni curieuse ni bavarde, et qu'elle a toujours été dévouée à ses maîtres.

—Barbe—reprit Alexis—si je vous recommande le silence, savez-vous pourquoi?.... C'est que j'ai peur que la moindre indiscrétion ne mette en péril l'existence de celle que nous venons d'arracher à la mort......

C'était trop compliqué pour entrer dans la cervelle de la brave Bretonne.

Elle répliqua d'un air entendu:

—Ah! très bien!.... Oh! alors! not' maître, si c'est ça......

Mais elle demeura bouche béante, attendant évidemment une explication complémentaire.

Alexis Monteray se disposait à la lui fournir, lorsqu'il s'arrêta, les mots mourants sur ses lèvres.

Un cri étranglé, cri d'épouvante et de douleur, venait de partir de l'étage supérieur, de la chambre où sommeillait l'inconnue!....

La toilette d'Alexis Monteray, la longue conversation qu'il venait d'avoir avec sa servante avaient bien pris plus de deux heures, durant lesquelles la tempête avait continué à rugir avec rage.

Le même cri recommença, plus prolongé, plus déchirant, mais Barbe s'était élancée, et elle était suivie de près par son maître.

L'inconnue s'était réveillée!.... Mais combien ce réveil n'était-il pas plus effrayant que son sommeil voisin de la mort!....

A bas du grand lit où elle reposait, elle s'était jetée!

Et les bras en croix.... les bras étendus, dans la posture où ils étaient maintenus au pied du mât de misaine, les yeux affolés, roulant dans l'orbite, elle se tenait droite, la tête renversée, criant à fendre l'âme!....

La folie s'était emparée de cet être jeune, charmant, adorable!

Drapée dans le linge de Barbe, trop large pour son corps gracile, elle avait l'air d'un blanc fantôme.

La physionomie convulsée exprimait une insurmontable terreur et elle criait d'une voix suppliante:

—Grâce! Wladimir! Grâce!.... Vous voulez ma mort, Wladimir!....que vous ai-je fait?....Je vous jure que jamais je ne parlerai!.....Mais ne me tuez pas! Wladimir....ayez pitié de moi!....

Barbe Quintrec se retourna pour interroger M. Monteray du regard.

Celui-ci était devenu d'une blancheur de suaire.

—Wladimir!.... —répétait-il d'une voix étouffée et tremblante,—Wladimir!....

Puis reprenant tout haut, comme se parlant à lui-même:

—Allons!...je suis fou!...C'est moi qui suis fou!.... Pourquoi ce nom me bouleverse-t-il à ce point? ...

Barbe Quintrec ajoutait:

—Ayez pitié de nous, Seigneur!.... Je crois qu'ils sont déments tous les deux!....

Ce qu'il y avait de certain, c'est que l'inconnue était en proie au plus violent délire.

L'insoutenable éclat de ses prunelles ignées, le feu du sang qui brasillait les pommettes de ses joues, la nervosité de ses mouvements, étaient autant de preuves de l'ardente fièvre qui la dévorait.

Barbe Quintrec s'était approchée, bien que la folie de l'inconnue lui inspirât une superstitieuse terreur.

—Mon agneau! Mon doux agneau!....—lui dit-elle,—faut vous recoucher, vous tenir tranquille, bien au chaud, autrement vous allez avoir du mal.

Et Monteray, joignant ses efforts à ceux de Barbe, réussissait à replacer l'inconnue dans le lit, et à obtenir d'elle une obéissance très douce.

Mais alors elle se mit à se lamenter.

—Mon Dieu!—disait-elle,—prenez pitié de moi.... délivrez-moi de *lui*......

Et s'adressant à la servante et à M. Monteray:

—Il veut me tuer,—répétait-elle,—il veut me tuer!....... comme...... comme...... Non!...... j'ai promis!...... j'ai juré que je ne dirais rien. Mais défendez-moi!.... défendez-moi donc!.... Vous voyez bien qu'il me saisit!..... qu'il m'attache!..... Oh! ces cordes!.... elles font éclater mes chairs!...... Oh! la mer monte!.... se déchaîne!.... Ce brick!...... le *Brick d'Ébène*!.... navire maudit!..... La mer!..... la mer!.... Elle va me dévorer!....

Et à ces dernières paroles le corps de l'infortunée se tordit en une épouvantable crise de nerfs!....

Barbe Quintrec s'était abattue au pied du lit, où désespérément s'agitait la pauvre être en souffrance.

La tête dans les mains, Barbe sanglotait!....

La vue de cette folie amenée par tant de tortures lui faisait saigner le cœur.

Précipitamment elle se leva, et revint l'instant d'après avec un rameau de Pâques-fleuries, un buis bénit et de l'eau lustrale dont elle aspergea légèrement la pauvre folle, tout en murmurant la fervente prière pour les âmes en peine.

Alexis avait passé son bras autour du cou de la démente et l'obligeait, avec une fermeté très douce, à fortement respirer un flacon d'éther.

Alors, les nerfs se détendirent et la crise se termina en un déluge de larmes, de sanglots, de hoquets déchirants.

La malheureuse appelait sa mère.... sa mère qui devait la chercher....

Enfin, pour la seconde fois elle tomba dans un état d'affaissement absolu, et étendue sur le grand lit, elle demeura raidie, étirée, les yeux exaltés, dévorant un point fixe.

Mais à cet instant une voix joyeuse se fit entendre dans l'escalier

C'était celle d'Alain Pévidic.

Alain était content, tout en belle humeur; la tempête qui ne lui déferlait pas sur le dos le mettait sans doute en liesse.

Et c'est à tue-tête qu'il criait:

—Par ce temps de chien-là, il doit pourtant y avoir du monde dans la cambuse!

M. Monteray s'élança vivement vers la porte en disant à Barbe:

—Restez-là, à la garder, à la surveiller, je vous en prie.... Et.... pas un mot.... Moi, je vais au devant d'Alain.

—Ah ben!—fit celui-ci en apercevant son patron, j'ai été rudement en peine de vous.... j'avais peur que vous ne *soyez* resté sur les roches.... ou bien dessous.... Mais il y a un quart d'heure, j'ai trouvé votre trace sur le sable..... même que vous enfonciez!.... Ça faisait peine à voir!.... Je ne vous croyais point si dur que ça, not' maître!....Enfin! vous voilà!.... Ça fait plaisir de se sentir abrité, hein!.... Quand on pense qu'il y a peut être tant de pauvres bougres qui boulignent la grande misère par une mer de malheur comme aujourd'hui. Par bonheur! la v'là qui descend! la guenne!.... Elle s'en va s'en retourner chez elle.... mais ça n'a pas l'air de la calmer.

Alexis, tandis que Pévidic continuait son verbiage, était entré dans la grande pièce qui lui servait de bureau.

Cette pièce était meublée d'une façon étrange. Des divans très bas occupaient tout un des côtés de la chambre.... Ils étaient surmontés d'une panoplie très chargée d'armes de chasse et de guerre et d'une foule d'objets de sport, panoplie à laquelle nous avons vu M. Monteray prendre sa jumelle.

Alain Pévidic, toujours debout, regardait son maître avec attendrissement et lui demandait d'un ton affectueux:

—Mon pauvre patron!.... Vous avez été bien saucé?......

—J'ai pris un épouvantable bain et j'ai failli y rester, car l'eau m'a saisi.

—Bonté du ciel! Par bonheur que la maudite vous a lâché!

En disant ces mots, Alain Pévidic levait les bras au ciel....

Et dans ce mouvement, un objet qu'il tenait à la main lui échappa et roula sur le tapis.

—C'est vrai!.... je n'y pensais plus,—fit-il en ramassant l'objet,—pour sûr qu'il y a des malheureux qui se sont f.... par le fond... La grève, depuis que la mer se retire, est couverte d'épaves.... et moi, j'ai trouvé ceci dans le sable.... Alors, patron, je vous l'apportais....

Et Alain Pévidic tendit à M. Monteray un écrin en cuir de Russie, tout trempé par la mer.

Alexis reçut l'écrin, tandis qu'Alain continuait:

—Ma foi, j'ai ben essayé d'ouvrir la boîte, mais faut croire qu'elle est à secret.... car je n'ai pu réussir.... Il y a quelque chose dedans, cependant....

Tout en parlant, les yeux d'Alain s'étaient relevés sur son maître.

Il s'arrêta au milieu de sa phrase pour s'écrier:

—Qu'avez-vous, not' maître?...... V'là que vous vous trouvez mal, à c't' heure!......

La mortelle pâleur qui avait envahi une première fois le visage d'Alexis s'y montrait à nouveau, plus violente encore......

Dans ses mains convulsivement serrées, il tenait l'écrin encore tout trempé d'eau salée, et ses yeux éperdus ne pouvaient parvenir à s'en détacher.

Ce qui attirait ainsi l'attention de M. Monteray, en lui causant une anxiété palpitante, c'était un écusson imprimé en or mat sur le couvercle de l'écrin.

L'écusson se composait d'un casque à ailerons surmonté d'une couronne de comte et d'un blason timbrant: *de gueules*